

08 FEVRIER 2013

Regards Croisés

**Les Berbères en Algérie et au Maroc :
entre intégration et marginalisation**

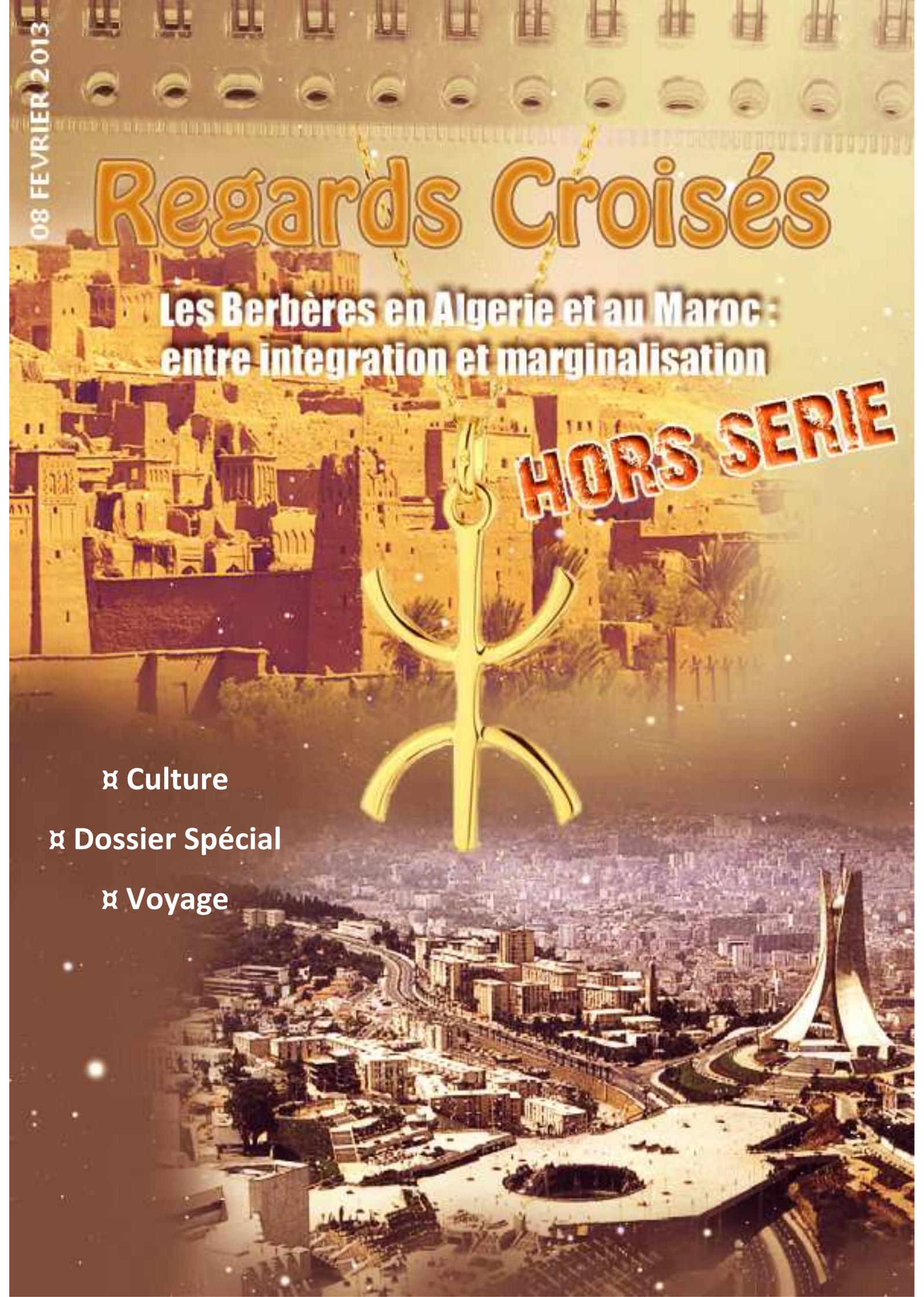
HORS SERIE

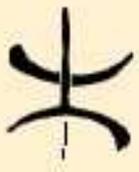


✕ Culture

✕ Dossier Spécial

✕ Voyage





*"Si tu as de nombreuses richesses, donne de ton bien.
Si tu possèdes peu, donne de ton coeur"*

Proverbe Berbère



Edito

Les événements du Printemps Arabe survenus à partir de décembre 2010 dans la ville de Sidi Bouzid en Tunisie et qui perdurent aujourd'hui même, ont suscité l'attention à l'échelle internationale. Outre le fait d'avoir été médiatisés en masse, ces événements ont été suivis de près par l'ONU mais aussi l'OTAN, qui alors réagi.

Cependant, un phénomène similaire survenu dans le passé, en mars et avril 1980, reste très peu connu à nos jours. A l'approche du 20 avril, date d'anniversaire du Printemps Berbère, une question essentielle reste sans réponse, celle de la place des Berbères dans leur pays. Même si les revendications de 1980 en Kabylie n'ont pas abouti, les Berbères ne cessent de réclamer la reconnaissance de leur identité et poursuivent aujourd'hui leur action.

Nous nous sommes donc intéressés de plus près aux Berbères, notamment à ceux du Maroc et d'Algérie qui constituent les plus importantes populations. Dans le but de répondre à la problématique suivante: **de 1980 à nos jours, Les Berbères en Algérie et au Maroc, entre intégration et marginalisation**, nous proposons un dossier spécial où nous rapportons des témoignages, ainsi que le résultat de longues recherches et d'un travail très minutieux.

Regards Croisés s'est penché sur un peuple discret, mais bien présent et dont les problèmes rencontrés sont d'actualité.

Sommaire



Qui sont-ils ?	p 6
Berbères...Un monde peu connu	p 8
Dossier Spécial	p 14
✕ Politique	p 16
✕ Zoom Sur	p 26
✕ Social	p 30
✕ Experts	p 32
Voyage	p 38

Qui sont-ils ?

Les Berbères sont les populations originelles du Maghreb. Ils sont, comme l'affirme Bernard Lugan, africaniste français, un peuple indigène de l'Afrique du Nord. Ils ont vécu une longue partie de la préhistoire et de l'Antiquité en autonomie, puis ont été occupés par les Romains. Au début du Moyen-âge, le Maghreb est islamisé, les incluant ainsi au monde arabe.

Origine...

Durant l'Antiquité, les Berbères vivent sur une large partie du Maghreb qui s'étend des îles Canaries à l'Égypte actuelles. Les populations sont très morcelées : différents royaumes coexistent (le royaume des Maures, le pays des Gétules, le territoire punique) et se succèdent.

Les Phéniciens établissent des colonies sur les côtes d'Afrique du Nord où sont installées certaines populations berbères (en Libye par exemple) du VIII^{ème} au V^{ème} siècle avant JC.

Vers 500 avant JC, les Romains s'emparent d'une partie des territoires berbères et en font une province romaine.

Le célèbre royaume de la Numidie apparaît dans les années 200 avant JC pour disparaître près de 50ans avant notre ère. Cirta, renommée Constantine depuis, a été nommée comme capitale du royaume par l'emblématique roi des Berbères de cette époque : Massinissa.

Les Berbères sont, durant le début de l'Antiquité, polythéistes puis se convertissent au christianisme à partir de l'occupation romaine.

En 642, soit dix ans après la mort de Mahomet, les premiers musulmans d'Arabie (les successeurs du Prophète) occupent la Cyrénaïque et la Tripolitaine, des régions de l'actuelle Libye, de culture berbère jusque-là.

En 670, Oqba Ben Nafi' fonde la ville de Kairouan en Tunisie, berbère jusqu'à cette date. Il entreprend par la suite la conquête de toute l'Afrique du Nord (précédemment berbère).

Les Berbères se révoltent pendant soixante-dix ans contre la conversion à l'Islam imposée par les Arabes. La Kahena (la « prophétesse » en arabe) est un exemple de cette résistance berbère au VII^{ème} siècle. En effet, cette femme remporte plusieurs combats contre les armées des Omeyades. Elle est à la tête de la tribu des Djerawa (une tribu de résistants originaire de la région des Aurès de l'actuelle Algérie).

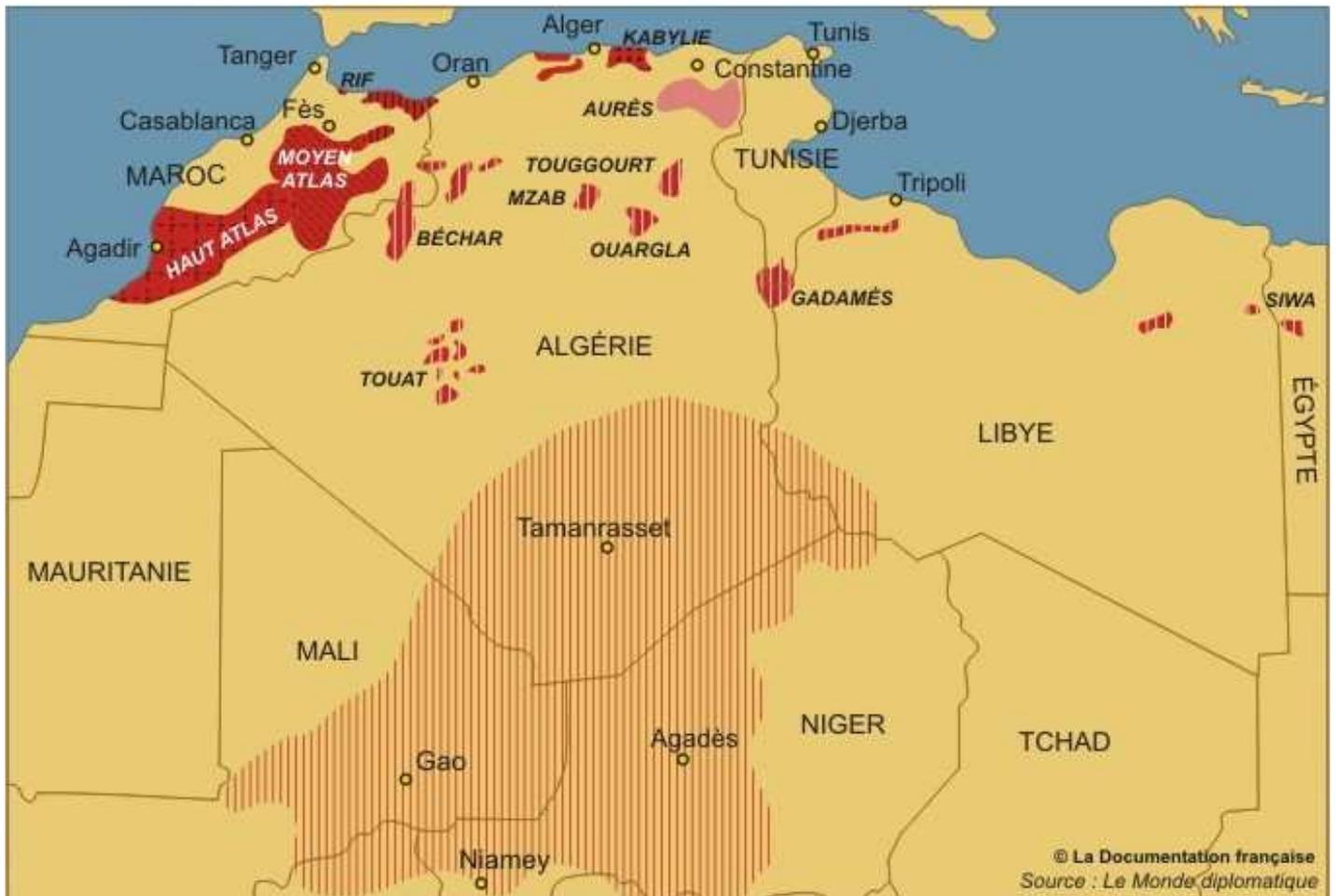
Jusqu'en 800, la situation de l'Afrique du Nord est instable : beaucoup de révoltes ont lieu contre le pouvoir en place. A partir de cette date, cette zone, berbère auparavant, se partage en trois royaumes musulmans quelque peu stables : la conquête arabe est accomplie.

Les Berbères représentent dès alors des tribus, et dynasties, vivant au sein de terres arabisées par la conquête islamique.



Massinissa, roi des Numides

Géographie...



© La Documentation française
Source : Le Monde diplomatique

 Kabyles	 Rifains	 Chleuhs	 Berbères des oasis
 Chaouias	 Tamazight	 Autres berbérophones du Tell	 Touaregs

Maroc

Les Rifains

Présence : région du Rif
Population : 5 millions
Langue : Dialectes rifains
Religion : Islam

Les Imazighen ou Zayanes

Présence : Moyen-Atlas
Population : 4-5 millions
Langue : Tamazight
Religion : Islam

Les Chleuhs

Présence : Haut-Atlas, Anti-Atlas, vallée de Sousse
Population : 8-9 millions
Langue : Tachelhit, Tassoussit
Religion : Islam, judaïsme

Algérie

Les Kabyles

Présence : Kabylie
Population : 5,5 millions
Langue : Takbaylit (kabyले) français
Religion : Islam, christianisme

Les Chaouis

Présence : Région de l'Aurès
Population : 3 millions
Langue : Chaoui
Religion : Islam

Touaregs

Présence : Sahara
Population : 40 000 (en Algérie seulement)
Langue : le touareg
Religion : Islam

Berbères...

Un monde peu connu...

Des artistes, aux bijoux, en passant par les tenues et la langue... Le peuple Berbère recèle bien des richesses!

Najat Alhoceima

Le combat d'une chanteuse amazighe



Cette artiste, native de Tamsamani dans la province nord marocaine de Driouch, est aujourd'hui une des plus grandes voix féminines de la musique amazighe aux côtés de Milouda, Mimount n'Serwane ou Layla Chakir.

Elle est appréciée tant pour ses qualités vocales que pour ses chansons qui abordent des thèmes tels que le patrimoine du Rif, l'amour ou encore le mariage.

Lors d'un passage sur la chaîne Tamazight TV, Najat explique son parcours professionnel et évoque les difficultés rencontrées dans sa carrière.

Premiers pas sur scène

Najat commence sa vie d'artiste en 1986 en se produisant lors de mariages dans les régions d'Alhoceima et de Nador. Elle est repérée par Omar Nadori, un chanteur de la ville de Nador, à l'occasion d'une soirée artistique au début des années 1990. Charmé par la voix de la chanteuse, il décide alors de l'engager dans sa chorale. Elle figurera par la suite sur son album. La jeune femme enregistre ensuite plusieurs albums, et dans les années 2000 sort près d'un album par an. En 1990 elle épouse Ahmed Jabran, chanteur originaire de la même ville

qu'elle. Depuis, le couple forme un duo encore actif à ce jour.

Najat Alhoceima : une femme parmi tant d'hommes

La chanteuse est entourée d'hommes à partir de 1995 : son mari devient son partenaire sur scène et Omar Nadori joue du luth dans les albums du duo. Ainsi, Najat avoue avoir connu des difficultés à être acceptée en tant qu'artiste femme dans la région du Rif lors de ses débuts.

En 1990, la femme artiste n'est pas encore reconnue et loin d'être respectée, et ce, malgré le succès des albums. L'artiste se réjouit aujourd'hui de voir que les choses évoluent dans le Rif. Elle observe que la femme rifaine a de plus en plus de liberté. De la même manière, la perception de la musique a beaucoup évolué dans le Rif. Najat ne se décourage pas et continue de lutter pour pouvoir exercer son métier le plus dignement possible, malgré les réticences de la société rifaine. Il faut ajouter que les chanteuses berbères n'ont jamais été très nombreuses, Najat fait donc partie des rares ayant su rester le plus longtemps sur la scène.

Le patrimoine rifain : une priorité

Najat ne peut s'empêcher d'évoquer cet élément dans toutes ses chansons. Qu'il s'agisse de chansons d'amours pleines de métaphores propres au Rif ou d'histoire de mariage traditionnel rifain, toutes les chansons de l'artiste sont fondées sur le folklore de la région. Aux yeux de la chanteuse, il est essentiel pour chaque peuple de préserver son patrimoine. Pour sa part, elle s'engage à mettre en scène des aspects typiques de la vie rifaine.

Idir

La voix d'une minorité



“Lorsqu’on évoque le chanteur Idir, il n’est pas rare que les plus anciens vous reprennent pour préciser « Le poète ! »”. *Chanteur, auteur, interprète, mais aussi compositeur; Idir est l'une des figures emblématiques de la culture Kabyle aujourd'hui. De son vrai nom **Hamid Cheriet**, il est originaire de la commune de Beni Yenni en Grande-Kabylie.*

Dans les années 1970, son tube « A vava inouva » le propulse au rang de star internationale, offrant ainsi à la chanson Berbère une renommée mondiale.

Une carrière inattendue

De formation scientifique, rien ne destinait ce géologue à connaître le succès. C'est en 1973 qu'Idir voit sa vie basculer. Ce jour-là, il remplace un chanteur malade sur Radio-Alger, en interprétant: Au pied-levé « Rsed Ay Ides ». Son talent émeut les auditeurs, sa mère s'interroge sur la voix

de ce jeune garçon ignorant alors qu'il s'agit de son fils.

Mais ce n'est que trois ans plus tard que Hamid Cheriet enregistre son premier album « A vava inouva ». Le titre fait rapidement le tour du monde, il est à cette époque le premier venu d'Afrique du Nord.

Un artiste militant

Le registre d'Idir est la musique Berbère. Il reprend des chants traditionnels Kabyles et peint avec émotion ses doutes, ses rêves, son identité. En 2001, il soutient la révolte Kabyle face au pouvoir algérien et organise à cette occasion un concert au Zénith de Paris.

Il promeut la chanson amazighe à l'étranger, en se produisant sur les grandes scènes du monde (Canada, États-Unis...) et s'installe en France où il connaît un succès sans précédent.

Il participe également à des concerts pour défendre différentes causes telles la paix, la liberté, la tolérance, et la diversité.

Quelques bijoux traditionnels



Collier



Boucles d'oreilles



Boucle de ceinture



Broches

Tatouages

L'une des plus anciennes coutumes berbère...

A l'aide de pigments d'origine végétale et de charbon, mélangés à de l'eau ou du sang; les Berbères se tatouaient des symboles ayant un sens bien particulier, sur le front, le menton et le dos des mains.

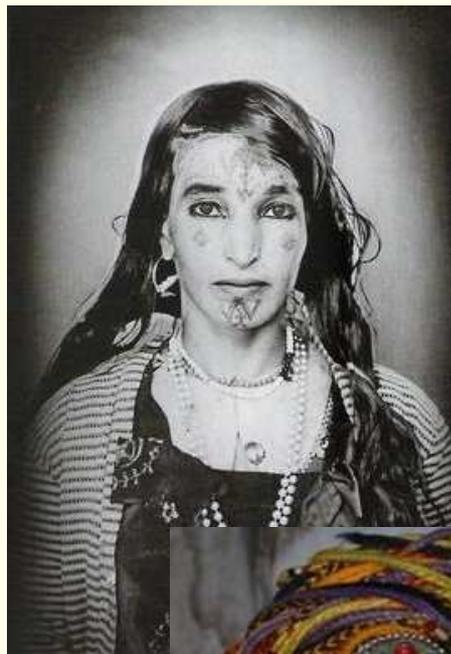
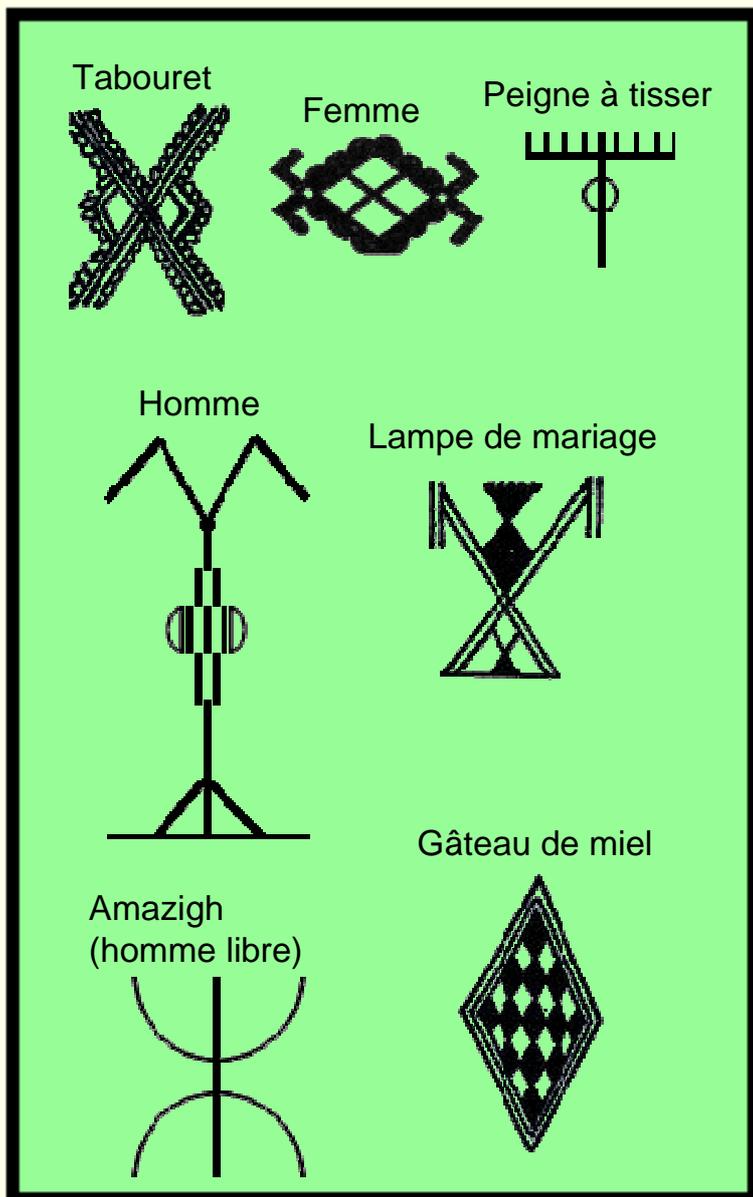
Chez les femmes, il est similaire aux bijoux, pour se rendre plus attirantes et désirables. Il peut exprimer un sentiment, ou encore un statut social tel que la mort du mari.

Le tatouage sert également à éloigner le

mauvais œil, mais aussi à dissocier entre Berbères et Arabes, et entre les différentes tribus nomades amazighes. De nos jours, les anciens sont capables de connaître la région d'origine d'une personne en fonction de ses tatouages.

S'il est à la base lié à des rites païens de sorcellerie et de magie, le tatouage fait aujourd'hui parti des traditions berbères, le côté esthétique ayant depuis longtemps pris le dessus.

Quelques symboles



L'alphabet

Tifinagh*

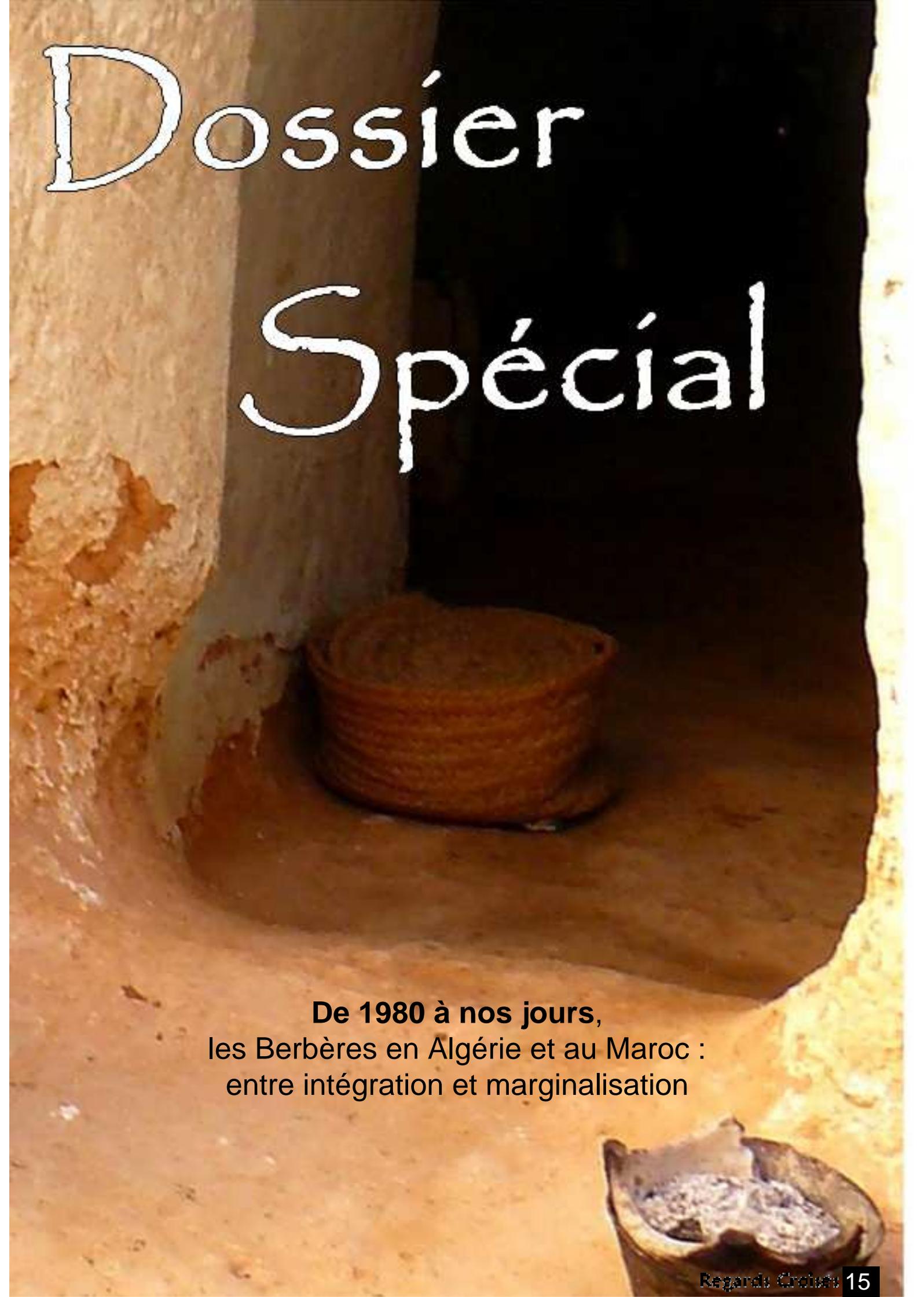
			<p>LEGENDE</p> <p>Transcription Tifinaghe — </p> <p>Prononciation Tifinaghe — yaw</p> <p>Correspondance latine — yaw</p>	

* Berbère

Femme Berbère



Dossier Spécial

A photograph of a traditional earthenware oven (tagine) with a stack of flatbread (khobz) inside, set against a dark background. The oven is made of light-colored earth and has a circular opening. The bread is stacked in a neat pile. The background is dark, making the oven and bread stand out.

**De 1980 à nos jours,
les Berbères en Algérie et au Maroc :
entre intégration et marginalisation**

Politique

Les spécialistes des berbères ont longtemps eu du mal à se représenter l'intégration de ces populations aux sociétés maghrébines. Salem Chaker affirme ce fait en disant « j'ai souvent développé le thème de l'incompatibilité radicale entre la revendication berbère et les Etats-nations maghrébins, notamment algérien ; l'idéologie fondatrice du nationalisme maghrébin renvoyant au triptyque arabité, islamité et unité de la nation ».

Cependant, cette intégration politique se fait progressivement dans le temps, notamment depuis les années 1980 dans les deux pays.

Les années 1980 : les revendications sont en marche contre des régimes hostiles aux Berbères

Ces années-là, la situation dans les deux pays est la même. En effet, les années de plomb perdurent au Maroc (depuis plus de deux décennies) et en Algérie, la politique du parti unique est prônée.

Plus particulièrement, le régime algérien adopte depuis une vingtaine d'années une position d' « occultation ou d'exclusion de la langue berbère » selon Salem Chaker, spécialiste des Berbères.

Au Maroc, la situation est similaire. On trouve ainsi que toute opposition au régime est violemment réprimée, que ce soient les militants d'extrême gauche ou de la cause berbère. Aucune place n'est donc laissée aux mouvements revendicateurs dans les deux pays durant les années 80.

Ainsi, contre ces régimes hostiles aux Berbères et à leurs cultures, ces populations ne trouvent qu'une seule solution : protester jusqu'à se faire entendre.

Revendications au Maroc Universitaires et cadres

En 1982, au Maroc, une dizaine d'universitaires et de cadres berbères sont emprisonnés pendant un mois à la suite de propos tenus au sujet la langue berbère. Ils affirment en effet, dans une revue qu'ils créent eux-mêmes que le berbère est une langue au même titre que l'arabe. Le meneur de ce groupe ira un an en prison, ayant refusé de demander grâce au souverain de l'époque Hassan II.

Nous observons que cet épisode est très anecdotique en comparaison au Printemps berbère d'Algérie, même s'il reflète bien la position de la langue amazighe à cette époque au Maroc.

Evènements
complémentaires

Evènements
complémentaires

Printemps Berbère

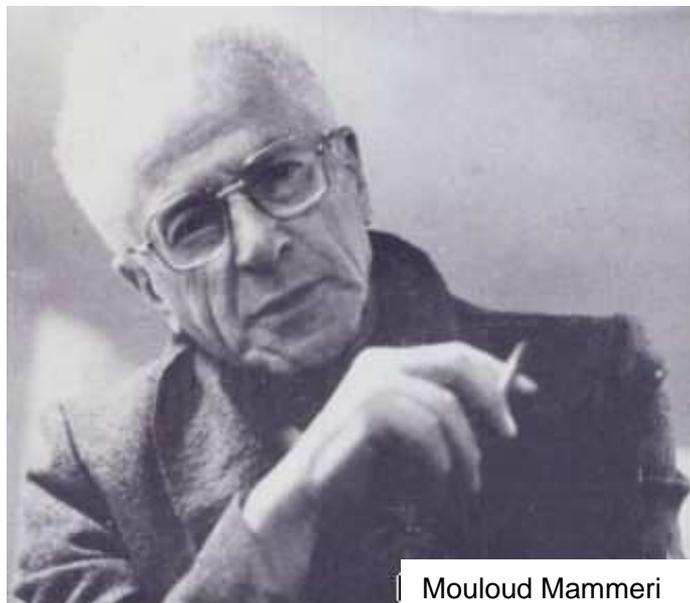
« L'on sait que la goutte qui a débordé le vase en 1980 et qui a fait que toute la Kabylie s'est levée pour crier son ras-le-bol et exprimer, pour la première fois dans la rue, sa revendication de reconnaissance de Tamazight, était l'interdiction de la conférence de Mouloud Mammeri prévue à l'Université de Tizi-Ouzou le 10 mars 1980 » *Tamazgha.fr*

Suite à l'indépendance de l'Algérie le 5 juillet 1962, le président Ahmed Ben Bella (1916-2012) déclare « *nous sommes arabes, nous sommes arabes, nous sommes arabes* » à l'aéroport de Tunis, le 14 avril 1962, lors de sa libération par la France a posteriori de la signature des accords d'Évian .

Dans la foulée, l'arabe est nommée langue officielle du pays, succédant ainsi au français.

L'administration et les écoles sont arabisées, selon la politique menée par le président de l'époque, Houari Boumediene (1932-1978) qui s'empare du pouvoir par le biais d'un coup d'État, le 19 juin 1965.

Face à cette politique linguistique, les berbérophones de l'époque, qui représentent environ 25% des habitants d'Algérie, réclament l'officialisation de la langue amazigh (berbère) comme la reconnaissance de l'identité Berbère, sans succès.



Mouloud Mammeri

Le 10 mars 1980, l'annulation de la conférence sur la poésie Berbère de Mouloud Mammeri -écrivain, linguiste, anthropologue et poète algérien- à l'université de Tizi-Ouzou, provoque des émeutes en Kabylie, à Tizi-Ouzou, mais aussi à Alger, jusqu'au 23 avril 1980. L'ensemble des manifestations et grèves sont sévèrement réprimées par l'État, provoquant ainsi plus de 400 blessés. Il s'agit là alors, du premier mouvement d'opposition populaire au pouvoir, depuis la guerre de libération du pays: **le printemps Berbère.**

Ainsi, le Printemps berbère de 1980 en Algérie auquel répondent les revendications d'intellectuels marocains en 1982 ne sont que différents moyens de répondre à une même marginalisation : celle de la langue et de l'identité berbères.

Notons en revanche que ces deux événements (le Printemps berbère et les revendications au Maroc) ont certes eu lieu à une date proche, mais ne sont pas de la même ampleur.

Nous observons assurément que l'impact du Printemps berbère est beaucoup plus fort que les revendications qui ont lieu au Maroc, bien que les années de plomb

dans le royaume aient été aussi difficiles à vivre par les Berbères que les années 80 en Algérie. On peut constater un écho à ce printemps révolutionnaire algérien par le fait que son anniversaire soit commémoré chaque année au Maroc par des étudiants. Il est de même commémoré en Algérie par une grande partie des populations berbères et non berbères. De la même façon, les revendications sont clamées à une échelle plus grande en ce qui concerne le Printemps berbère.

Les revendications sont beaucoup plus fortes en Algérie qu'au Maroc dans les années 1980.

Les années 1990 : annonciatrices d'espoir

Elles commencent par une action coup de poing menée par six associations marocaines militantes pro berbères. Ces dernières s'accordent à la rédaction d'une « charte amazighe » en août 1991 à Agadir lors d'une conférence au sujet des Berbères. Cette charte est soumise au pouvoir en place. Une demande de création d'un institut de recherche d'études berbères y figure. Nous y trouvons de même une demande de subvention faite à l'Etat pour l'obtention de matériel nécessaire à l'enseignement du berbère.

De même, à une échelle plus élevée, les militants de la cause amazighe du Maroc vont jusqu'à Genève en juillet 1994 où se réunit cette année là une commission de l'ONU chargée de travailler sur les peuples indigènes. Ils assistent à la réunion et font parler d'eux dans les medias étrangers : le Maroc est montré du doigt.

C'est pourquoi la suite de la décennie est placée sous le signe du progrès au Maroc en ce qui concerne l'intégration des Berbères : l'Etat se doit de leur

être moins hostile pour redorer son image. Nous sommes à la fin des années de plomb quand Hassan II décide de libérer les prisonniers des mouvements d'opposition au régime dès 1994. Parmi eux, on trouve des militants de la cause berbère. En outre, le discours du 20 août 1994 du roi a une importance capitale pour la suite de l'histoire des Berbères. Il y annonce que le tamazight sera enseigné « au moins au niveau du primaire ». Ainsi, une évolution est constatée entre les années 1980 où le tamazight n'est même pas considéré comme étant une langue, et les années 1990 où l'on s'apprête à l'enseigner. Le roi, dans ce même élan, autorise la diffusion de bulletins d'informations en langue berbère de douze minutes quotidiennement.

Faisons le parallèle avec l'Algérie. Les revendications sont aussi présentes dans le pays, à des degrés moindres que les années 1980, mais autant qu'au Maroc lors de la

même période.

Même si les revendications en Algérie marquent profondément les années 1990, notons qu'une avancée est constatée en ce qui concerne la reconnaissance de la langue berbère au début de la décennie. Deux départements de langue et culture amazighes sont ouverts au sein de l'université de Tizi-Ouzou en Septembre 1990 et au sein de la faculté de Bejaia en Septembre 1991. Sur le plan des revendications, le **Mouvement Culturel Berbère algérien (le MCB)** est une organisation militante algérienne née à la suite du Printemps berbère, et qui lutte pour la reconnaissance de l'identité berbère. Elle prépare dans les années 1990 maintes manifestations protestataires et est l'organisatrice d'une grande manifestation revendicatrice des années 1990 :

La grève du cartable en Kabylie ou «l'année blanche »

Grève du cartable en Kabylie

C'est le nom que l'on donne aux manifestations protestataires qui ont lieu entre l'automne 1994 et le printemps 1995 en Kabylie. Maxime Ait Kaki dans son livre *De la question berbère au dilemme kabyle à l'aube du XXI^e siècle* explique ce qu'est cette « grève du cartable » en écrivant que son but est de « désobéir civilement et de faire céder les autorités sur la question de l'enseignement du tamazight ». On y demande donc l'officialisation de la langue kabyle à l'école aux côtés de la langue arabe. Le berbère, bien qu'il entre petit à petit dans le milieu scolaire, n'est cependant pas reconnu officiellement par l'Etat en 1995.

Cependant, les militants ne sont pas déçus car cette même année, le 27 mai, est créé le **Haut-Commissariat à l'Amazighité (le HCA)** suite à des négociations entre le MCB et l'Etat algérien.

Haut-Commissariat à l'Amazighité

L'Algérie est donc le premier pays maghrébin à être doté d'une telle institution. Elle sera rejointe par le Maroc où l'IRCAM est créé en 2001. Il s'agit aussi de la première réforme concrète faite par le pouvoir algérien en réponse aux revendications des citoyens. Cet organe est « rattaché à la présidence de la République » et est placé sous l'autorité du chef de l'Etat. Son siège est basé à Alger. Il a pour missions :

- la réhabilitation de l'amazighité en tant que l'un des fondements de l'identité nationale,

- l'introduction de la langue amazighe dans les systèmes de l'enseignement et de la communication

Le Haut-Commissariat comprend - réunies dans un « conseil plénier d'orientation et de suivi » - deux structures :

-Un « comité intersectoriel de coordination » qui comprend les représentants des différents ministères : éducation nationale, enseignement supérieur, formation professionnelle, Communication, Culture et Planification. Ce comité est chargé de « dégager les mesures permettant la concrétisation des objectifs assignés au Haut-Commissariat » (article 25) ;

- Un « comité pédagogique, scientifique et culturel », - composé de 20 à 25 membres choisis pour leurs compétences, leur expérience et /ou leurs travaux ayant trait à toutes les dimensions liées à la langue et à la culture amazighe » (article 27). Ce comité est chargé d'assister le Haut-Commissaire dans « l'élaboration des décisions en rapport avec ses missions et l'évaluation des actions engagées » (article 30).

En outre, cette institution est une editrice de livres portant sur la culture berbère en général. Nous comparerons cette institution à son équivalente marocaine l'IRCAM dans la partie « années 2000 ».



En octobre 2001 **l'IRCAM ou Institut Royal de la Culture Amazighe au Maroc**, est créé. C'est le premier acte accompli en faveur des Berbères par Mohammed VI depuis son accession au trône en 1999.

Le siège de l'institut se situe à Rabat et son directeur est Ahmed Boukous. Cette fondation a pour but « de promouvoir et sauvegarder les langues et cultures berbères » comme on peut le voir sur le site officiel de l'IRCAM.

« En collaboration avec les autorités gouvernementales et les institutions concernées, l'IRCAM concourt à la mise en œuvre des politiques retenues par Sa Majesté et devant permettre l'introduction de l'amazighe dans le système éducatif et assurer son rayonnement dans l'espace social, culturel et médiatique, national, régional et local.

Outre le Conseil d'Administration, l'IRCAM est organisé en deux structures : une structure administrative qui comprend le Rectorat, le Secrétariat Général et les Départements, et une structure académique représentée par les Centres de recherche. »

Notons que cette structure binaire nous rappelle celle du Haut-Commissariat à l'Amazighité algérien.

Ainsi, cette entité est un institut de recherche qui publie de nombreux ouvrages sur l'histoire, les traditions et la culture berbères (tout comme le HCA). De la même manière, l'IRCAM joue un rôle important au Maroc en ce qui concerne la traduction de l'amazigh à l'arabe et inversement. Il publie également des manuels scolaires et des dictionnaires.

L'IRCAM organise des cours de langue amazighe aux adultes, mais, nous assure Mme Ouffara, responsable de l'IRCAM, que ce n'est pas une école de la langue amazighe.

Elle nous informe par ailleurs que plus de 200 titres d'ouvrages ont été publiés depuis 2001 dans les sept centres de recherche de l'institut.

Selon Mme Ouffara, cette fondation est capitale pour la sauvegarde de traces écrites de la culture berbère qui est une culture avant tout orale. D'autant qu'aujourd'hui, la langue amazighe a évolué, car, au Maroc elle dispose d'un alphabet (le tfinagh) reconnu partout dans le royaume. Elle se réjouit d'ailleurs du fait que Windows 8 sera prochainement doté d'un clavier tfinagh. Enfin, pour cette responsable de l'institut, la structure est le résultat d'une stratégie culturelle de la part de l'Etat.

Ainsi, nous observons que les deux instituts, bien que créés à six ans d'écart ont les mêmes missions et la même structure. Nous ne constatons pas de différence importante si ce n'est que le HCA est placé sous l'autorité du chef de l'Etat, ce qui n'est pas le cas au Maroc.

T.V

Une émission de variétés de Tamazight TV : *Tiriwriwin* (youyous de joie) présentée par Fadoua ASSAIDI



Huit ans plus tard, le 6 janvier 2010, toujours dans le royaume chérifien, naît la première chaîne de télévision en tamazight : **Tamazight TV** ou La Huit (Al thaminah). Le lien avec la politique réside dans le fait que le capital de la SNRT (la Société Nationale de Radiodiffusion au Maroc) est détenu entièrement par l'Etat marocain. L'époque des années de plomb est bien loin.

En Algérie, la situation est similaire. L'équivalent de la SNRT (l'Entreprise Nationale de la Télévision ENTV), qui est « sous la tutelle du ministère de la communication algérien » comme nous pouvons le voir sur le site officiel du groupe, créé en mars 2009 la chaîne satellitaire **Tamazight TV 4**.



Chaîne algérienne Tamazight TV 4

Bien qu'il y ait un an de différence dans la création de la chaîne entre le Maroc et l'Algérie, l'action menée est à peu de chose la même : ces chaînes n'émettent pas plus de six heures par jour (de 18h à 00h au Maroc et de 17h à 23h en Algérie) et leur but est pour les deux de promouvoir la culture berbère.

La vie politique et les Berbères dans les années 2000

L'engagement politique que ce soit dans le royaume chérifien ou dans la république démocratique et populaire est un élément important dans la vie des Berbères.

Il aura fallu alors de nombreuses revendications de la part du peuple, afin que les Berbères soient représentés au parlement en Algérie.

Aujourd'hui, le Parlement algérien est divisé en deux chambres: l'Assemblée

Populaire Nationale, et le Conseil de la nation.

A l'Assemblée Populaire Nationale siègent 389 députés dont la majorité appartient au FLN, Front de Libération Nationale, ils y occupent 136 sièges. Le RCD, Rassemblement pour la Culture et la Démocratie -autrefois dit MCB, Mouvement Culturel Berbère- y détient 19 sièges. Il est créé le 9 février 1989 et s'engage à défendre la culture et l'identité Berbère, ainsi que la laïcité de l'Etat.

Maroc

Fatima Tabaamrant

.....

Dans le pays voisin, nous trouvons nombre de députés berbérophones, même s'ils n'ont pas vraiment de parti où ils se retrouvent tous. Ces derniers sont dispatchés dans toute la palette de partis politiques du pays, de la droite à la gauche.

.....

Cette auteur, compositeur, interprète de la région berbère de Sousse est élue députée de Khenifra en 2011 et siège donc au Parlement.

En avril 2012, lors d'une séance de questions au Parlement, elle interpelle le ministre de l'éducation nationale Mohammed Elouafa en langue Berbère, au sujet de l'enseignement de celle-ci.

L'information circule sur Internet et dans les médias libres mais nulle trace n'apparaît dans les medias officiels marocains.



Fatima Tabaamrant: défenseuse de la cause amazighe

Cette affaire soulève un problème important : un an après l'officialisation de la langue tamazight, cette dernière reste inutilisable au Parlement où il n'y a à ce jour aucun interprète berbère.

Printemps

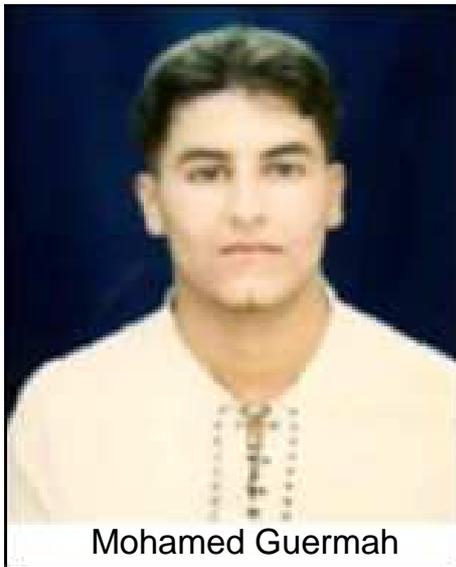
Noir

.....
 C'est donc après une longue série de crises et tensions que se produisent, à partir d'avril 2001, les événements dits du "Printemps noir", qui ont fait plus de 125 morts, et installé une situation de violence et d'affrontements pendant plus de deux années dans la région ; ils constituent un paroxysme qui confirme qu'il existe bien une rupture profonde entre la Kabylie et l'État central algérien ». *Salem Chaker*

126 morts et plus de 5000 blessés

Mercredi 18 avril 2001, Mohamed Guermah, lycéen d'origine Kabyle, âgé de 18 ans est interpellé par des gendarmes tandis qu'il révise chez lui, à l'approche de son épreuve du bac.

Dans les locaux de la gendarmerie de Beni Douala en Kabylie, il attend d'être présenté au chef de brigade. Subitement, l'agent Marabet resté avec lui, appuie sur la détente de son arme. Le jeune homme reçoit trois



Mohamed Guermah

balles dans les jambes et s'écroule au sol, perdant énormément de sang.

Il est transféré à l'hôpital Mustapha Bacha d'Alger où il décède le vendredi 20, à 08h15.

Le 22 avril 2001, le ministre de l'intérieur

Nourredine Yazid Zerhouni affirme que le jeune homme « était un délinquant de 26 ans ». Suite à cette déclaration, les médias publient l'acte de naissance de Mohamed Guermah prouvant qu'il s'agit bien d'un lycéen de 18 ans.

Cet événement est alors le déclencheur du **printemps noir** en Kabylie.

Suite à sa mort, le jeune adolescent est surnommé « Massinissa » Guermah, en référence au premier roi Amazigh de la Numidie unifiée.



La marche de juin 2001 est sans doute l'évènement le plus marquant du Printemps Noir entre avril 2001 et avril 2002.

Le 14 juin 2001, les Kabyles appellent à une marche pacifique dans les rues d'Alger pour remettre au président de la république la plate forme d'El Kseur composée de quinze revendications non discutables. Très vite, le pouvoir met en place un dispositif de sécurité, se soldant par des centaines de blessés, ainsi qu'une dizaine de morts. Des policiers en civil usent d'armes blanches et se livrent à une véritable chasse aux Kabyles. Considérée aujourd'hui comme marche historique, elle est également appelée la **marche noire**.

LA PLATE FORME D'EL KSEUR:

Nous, représentants des wilaya¹ de Tizi-Ouzou, Bgayet, Bouira, Boumerdes, Sétif, Bordj Bouareridj, Alger et le Comité collectif des Universités d'Alger, réunis ce jour 11 juin 2001 à la maison des jeunes Mouloud FERAOUN d'El Kseur (Bgayet), avons adopté la plate-forme commune suivante :

- 1 - Pour la prise en charge urgente par l'Etat de toutes les victimes blessées et familles des martyrs de la répression durant ces événements.
- 2 - Pour le jugement par les tribunaux civils de tous les auteurs, ordonnateurs et commanditaires des crimes et leur radiation des corps de sécurité et des fonctions publiques.
- 3 - Pour un statut de martyr à chaque victime de la dignité durant ces événements et la protection de tous les témoins du drame.
- 4 - Pour le départ immédiat des brigades de gendarmerie et des renforts des CRS.
- 5 - Pour l'annulation des poursuites judiciaires contre tous les manifestants ainsi que l'acquittement de ceux déjà jugés durant ces événements.
- 6- Arrêt immédiat des expéditions punitives, des intimidations et des provocations contre la population.
- 7- Dissolution des commissions d'enquête initiées par le pouvoir.

8- Satisfaction de la revendication amazighe dans toutes ses dimensions (identitaire, civilisationnelle, linguistique et culturelle) sans référendum et sans condition, et la consécration de tamazight en tant que langue nationale et officielle.

9- Pour un Etat garantissant tous les droits socio-économiques et toutes les libertés démocratiques.

10- Contre les politiques de sous-développement, de paupérisation et de clochardisation du peuple algérien.

11- La mise sous l'autorité effective des instances démocratiquement élues de toutes les fonctions exécutives de l'Etat ainsi que les corps de sécurité.

12- Pour un plan d'urgence socio-économique pour toute la région de Kabylie.

13- Contre tamheqranit (hogra)² et toutes formes d'injustice et d'exclusion.

14- Pour un réaménagement au cas par cas des examens régionaux pour les élèves n'ayant pas pu les passer.

15- Institution d'une allocation-chômage pour tout demandeur d'emploi à hauteur de 50 % du SNMG.

Nous exigeons une réponse officielle, urgente et publique à cette plate-forme de revendications.

ULAC SMAH ULAC . GLOIRE A NOS MARTYRS . LE COMBAT CONTINU
El-Kseur, le 11 juin 2001.

SOS Arif

Regards Croisés a rencontré pour vous l'association SOS Arif

SOS Arif est une association française loi 1901 à but non lucratif créée le 01 mars 2004, suite au tremblement de terre survenu le 24 février de la même année, dans la région d'El Hoceima au Nord du Maroc. Fondée par Omar et Mohammed KARROUCH, deux frères fontainois, rifains d'origine; ses adhérents sont des expatriés originaires de la zone concernée, habitant un peu partout en France.

Une association d'abord éphémère, faite pour répondre à un événement conjoncturel...

Cette ONG a dans un premier temps été créée afin d'apporter de l'aide humanitaire d'urgence aux victimes du séisme. L'idée est issue de jeunes franco-marocains originaires de la région touchée, ayant pour ambition d'apporter du soutien matériel (tentes, couvertures, médicaments...) aux populations sur place.

Trouvant dommage de ne pas poursuivre dans l'action humanitaire suite à l'aboutissement du projet, les personnes engagées fondent alors l'association sous le nom « SOS Arif ».



El Hoceima, Maroc, 2004

Mohammed Karrouch...

Président de l'association...



Monsieur Karrouch nous témoigne que l'ampleur des dégâts dûs au séisme était bien trop considérable pour que le gouvernement du pays

se charge seul du sort des victimes. Plusieurs Rifains installés en France ont alors pris l'initiative de monter cette structure associative: dans le but de venir en aide à leurs proches, jugeant les actions de l'Etat insuffisantes.

Il soulève un point essentiel et toujours d'actualité selon lui, à savoir le manque d'implication du pouvoir envers les populations berbères habitant en zones rurales. Après enquête, il affirme que le gouvernement n'entreprend pas de projets d'assainissement des eaux, ni de campagnes liées à la santé de ces ressortissants dans les villages amazighs. Aujourd'hui, 6 à 7 mille personnes sont touchées par l'association, au Maroc, répartis sur trois villages.

Ainsi, un projet de construction de puits, d'une valeur de 15 000 euros, et permettant l'accès à l'eau potable aux habitants du village de Boujibar, près d'Alhoceima a entièrement été financé par l'ONG. Les membres de l'association avouent avoir le sentiment de se substituer à l'État.

Cependant, M. Karrouch déclare que le pouvoir en place n'agit pas de la même façon que l'ancien pouvoir sous Hassan II. Il nous explique que Mohammed VI essaie de réconcilier les relations entre le pouvoir et le Rif et fait en sorte que cette région revive. Il essaie de changer l'image qu'a laissée son père d'une région enclavée par le pouvoir, de sorte qu'elle n'ait de contact avec le reste du Maroc.

Le président de l'ONG termine en nous expliquant qu'économiquement, les Berbères du Rif ne pourraient vivre sans l'aide extérieure de leurs concitoyens vivant à l'étranger, tout en rappelant que les choses sont en train d'évoluer, se réjouissant que, maintenant, le berbère soit étudié à l'école du village.

« Notre but est de combler ce que l'Etat marocain ne peut offrir à ses ressortissants berbères »

M. Karrouch

ACAM,

Association Culturelle Amazigh de Marseille

Nous avons contacté l'ACAM dans le cadre de nos recherches sur les Amazighs. Cette association loi 1901 a pour but, notamment de sensibiliser la communauté Franco -Berbère à se construire et s'organiser en tant que composante de la société française impliquée dans la vie publique, comme il est dit sur leur site Internet hébergé sur Africultures.com.

Regards croisés a interviewé le responsable Mahdi FERRAT, présent dans la structure depuis ses débuts en 1993 et lui a demandé ce qui se passe en matière d'intégration et de marginalisation pour les berbères au Maghreb ainsi que ce qu'apporte cette association aux Amazighs.

« Pour moi, être Algérien, c'est être Berbère, et vice-versa »

Que pouvez-vous nous dire à propos de vous, et du but de votre association ?

Eh bien, je m'appelle Mahdi, je suis d'origine algérienne, né en Kabylie. J'étais comptable et suis actuellement à la retraite. Je suis un militant de la cause berbère. L'ACAM est une association culturelle qui a pour but de promouvoir la culture amazighe, berbère en général (kabyle et autre). Notre structure va bientôt fêter ses vingt ans. Nous cherchons à rendre visibles les Berbères qui sont des victimes dans leurs pays d'origines, c'est la poursuite d'un combat engagé depuis des siècles.

Vous cherchez à rendre visibles les Berbères. Est-ce que vous souhaitez donc que les Berbères soient plus intégrés aux sociétés maghrébines ?

Les Berbères sont Marocains ou sont Algériens, ils ont forcément une nationalité. Ils n'ont pas à s'intégrer. Quand on me demande si je suis Algérien ou Berbère, je réponds qu'être Algérien, c'est être berbère, et vice-versa. Ainsi, si un Algérien ne reconnaît pas sa berbérité, ce n'est pas un Algérien. De même, il n'y a pas une culture marocaine par exemple car la culture marocaine est constituée de la composante berbère et de la composante arabe.

« On assiste à une monopolisation de la langue arabe aujourd'hui »

Pourtant, quand on voit la situation des Berbères aujourd'hui au niveau linguistique, n'y a-t-il pas une sorte de marginalisation de la part des Etats marocain et algérien envers les populations berbères ?

En effet, on assiste à une monopolisation de la langue arabe en Algérie aujourd'hui. Les Berbères sont envahis, on en est encore au stade de la pensée unique. Pourtant on assiste en parallèle à un genre de Renaissance en même temps de la langue berbère : c'est paradoxal. On remarque que le berbère est passé de l'oralité à l'écrit. Au Maroc, un pas a été franchi en adoptant l'amazigh en tant que langue officielle ; la situation est autre. Mais en Algérie, la monopolisation de l'arabe est essentiellement due à la religion, le Coran est rédigé en arabe. La situation est très différente d'un pays à un autre.

Ces mêmes Etats prennent-ils des décisions en faveur des Berbères ?

On peut déjà dire que la langue berbère est introduite dans l'espace scolaire et universitaire. Il n'y a malheureusement que peu de budget pour cela, c'est difficile de se développer dans ces conditions. A mon sens, on l'empêche de se développer.

En tant qu'acteur associatif, militant de la cause berbère, connaissez-vous Fatima Tabaamrant ?

Bien-sûr. Cette députée marocaine berbère a fait polémique car elle a parlé berbère (une langue pas comprise par tous au Maroc) lors d'une session au Parlement marocain. Je l'ai rencontrée lorsqu'elle est venue en visite en France au siège de la CBF (Coordination des Berbères de France). J'étais très content de la voir. Pour moi c'est le strict minimum qu'il y ait des Berbères aux Parlements marocain et algérien.

« J'ai participé au Printemps berbère »

On sait par l'histoire de l'Algérie et du Maroc que les Berbères ont assez souvent été exclus et très en marge de la société. N'ont-ils jamais revendiqué leurs droits ?

Si, des revendications claires de la part de ces populations ont souvent eu lieu au Nord-Mali, en Tunisie, en Lybie, chez les Touaregs. Ils réclament souvent l'indépendance de leurs territoires.

Qu'en est-il du Maroc et de l'Algérie ?

Un évènement capital pour les Berbères s'est déroulé en Kabylie le 20 avril 1980 : le printemps berbère. Le préfet de Tizi Ouzou a interdit ce jour-là à Mouloud Mammeri, un écrivain berbérophone de tenir une conférence sur des anciens poèmes kabyles. C'était pour les Kabyles la goutte qui a fait déborder le vase. En effet, en Algérie, il y avait une interdiction totale de parler de la culture berbère. Le pouvoir était ébranlé pour la première fois par le peuple. Il y avait une vraie solidarité entre Algériens. A cette époque, j'étais à l'université, les étudiants sortaient dans la rue. J'ai participé aux revendications du printemps berbère. Vingt-et-un ans après, au printemps 2001 a eu lieu le printemps noir. De violents affrontements entre policiers et civils ont éclatés causant 126 morts et ce suite à l'assassinat d'un jeune de 19 ans dans une gendarmerie kabyle sans raison.

Social

Social



Le statut de la langue diffère selon le pays

Sous le règne de Hassan II au Maroc, lors des années de plomb, l'amazigh n'est pas une langue d'Etat, bien que reconnue. En effet, une politique d'arabisation massive après l'indépendance du royaume est menée, faisant des langues tamazight des langues marginalisées. Il faut attendre le règne de Mohammed VI pour que l'amazigh devienne langue officielle en juillet 2011. Il faut rappeler que l'arabe dialectal, bien que parlé par plus de 60% des Marocains comme langue maternelle n'est pas reconnue comme langue officielle. L'amazigh est quant à lui parlé par près de 40% de la population marocaine aujourd'hui.

En Algérie, la situation est différente car il n'y a qu'une langue officielle : l'arabe littéral. Cependant, à la différence du royaume voisin, la langue est reconnue comme langue nationale depuis avril 2002, ce qui signifie qu'elle est utilisée par les populations, mais pas par l'administration du pays. Là encore, bien que 80% des Algériens aient comme langue maternelle le dialecte arabe algérien, cette langue n'est ni considérée comme langue officielle, ni comme langue nationale. Le berbère est parlé par seulement 20% de la population algérienne, soit deux fois moins qu'au Maroc.

L'enseignement de la langue tamazight

Au Maroc, au printemps 2012, on compte plus de quatre mille écoles primaires où le tamazight est enseigné sur les huit mille du royaume. C'est plus de

dix fois plus qu'en 2003 où on n'en comptait que 317. De la même manière, on trouve aujourd'hui dans le pays 14 000 enseignants de langue berbère. Ainsi, plus de 500 000 enfants marocains ont pu étudier le tamazight depuis 2003 sur un peu plus de trois millions. Cet enseignement est le fruit d'une collaboration entre l'IRCAM et le ministère de l'éducation nationale entamée en 2003.

Cette langue trouve aussi sa place à l'université. Elle est enseignée aux facultés de Fès, Tétouan et Oujda entre autre. Un master lui est même dédié à l'université d'Agadir.

En Algérie, la situation est différente : l'enseignement du berbère apparaît à la suite de la grève du cartable en Kabylie en 1995.

A ce jour, on compte dix wilayas (régions administratives) où le berbère est enseigné alors qu'on en comptait seize en 1999. Cependant, un paradoxe est observé : bien que l'enseignement n'ait plus lieu dans six régions, on remarque que le nombre d'apprenants a, lui, été multiplié par 10 depuis 1999 atteignant en 2011 les 213 000. De même, l'effectif des enseignants a augmenté, passant de 233 à 1330. Ce fait est semblable à la situation au Maroc.

Les responsables de l'IRCAM et du HCA s'accordent à dire que cet enseignement peut être encore plus généralisé dans les deux pays, même s'ils observent que la situation de l'amazigh à l'école est aujourd'hui plus satisfaisante qu'elle ne l'était la dernière décennie.

Entente arabo-berbère

Si certains affirment que les Arabes n'aiment pas les Berbères, d'autres en revanche assurent que se sont les Berbères qui vouent une haine aux Arabes. Sur internet, de nombreux forums de discussion sont ouverts à ce sujet, mais très souvent la tension monte et les dérapages ne se font pas attendre.

Témoignages



Mohammed . 72 ans

Retraité

Ichniwan, Rif, Maroc

« J'ai toujours su que les Amazigh seraient reconnus par le Maroc, mais sous Hassan (II) cela ne risquait pas ! Le roi aujourd'hui, redynamise les régions amazighes alors que son père les laissait mourir, oui mourir. Les jeunes n'ont pas connu ça ! Nous sommes allés nous plaindre plusieurs fois aux administrations dans les années 70, mais ça ne servait à rien. On nous rejetait en nous disant que nous sommes des Marocains comme les autres »



Souliman . 27 ans

Maçon

It Chaib, Rif, Maroc

Pour moi, en tant que jeune, je trouve que le roi ne met pas toutes les chances du côté des jeunes des campagnes du Rif. On est les oubliés par le Maroc en fait. C'est pour ça qu'on manifeste assez souvent vers la préfecture pour réclamer les droits que l'on nous doit. Ne serait-ce qu'une route en goudron pour tout le village au moins ! A ce jour, on n'a que du sable ! Au niveau des infrastructures, le village n'est pas desservi du tout ! On doit se débrouiller seuls, on s'entraide, on se contente d'un puits pour trois familles pour l'eau potable...



Wided . 35 ans

Institutrice

Constantine, Arabe, Algérie

« Moi je dis que les Berbères sont arabes ! L'Algérie est un pays arabe, ils le sont donc aussi. Il faut qu'ils arrêtent de se voiler la face. Et ce n'est sûrement pas en créant des tensions au sein de la société qu'ils vont contribuer au développement du pays. Il m'est arrivé de me faire insulter dans la rue en Kabylie parce que je suis arabe. Dans mon propre pays ! Un pays d'arabisation ! Je dis stop »



Ratiba . 45 ans

Béjaïa, Kabyle, Algérie

« Les arabes nous ont volé nos terres. L'heure de la révolte a sonné. Comment aimer des gens qui ne nous respectent pas ?! L'Algérie n'est pas arabe, mais Berbère. Si on est Algérien, alors on est Berbère. Mes enfants ne parlent que le Kabyle et refusent d'apprendre l'arabe. Ils ne trouvent pas de travail, mais ils sont fiers »

Bernard Lugan

Historien français spécialiste de l'Afrique, né le 10 mai 1946 à Meknès au Maroc. En 2009, il publie une histoire universelle de l'Afrique sous le titre Histoire de l'Afrique, des origines à nos jours.

Pendant 12 ans, de 1993 à 2005, il anime la revue L'Afrique réelle qu'il créa lui-même. Il reçoit en 1989 le prix Louis-Marin de l'Académie française pour son livre Huguenots et Français, ils ont fait l'Afrique du Sud.

Auteur d' Histoire des Berbères, un combat identitaire pluri-millénaire

Résumé de l'ouvrage

Les Berbères ou *Imazighen* (*Amazigh* au singulier) constituent le fond ancien de la population de l'Afrique du Nord. Ils formaient à l'origine un seul Peuple peu à peu fragmenté par une histoire à la fois riche, complexe et mouvementée. Des dynasties berbères régnerent sur le Maghreb jusqu'au XVI^e siècle.

Les partisans de l'arabo-islamisme affirment que les Berbères sortis de l'histoire, leur conversion à l'Islam les ayant inscrits de façon irréversible dans l'ère politico-culturelle de l'arabité. Dans les années 1950, la revue *Al Maghrib* alla ainsi jusqu'à écrire qu'ils ne peuvent accéder au Paradis que s'ils se rattachent à des lignées arabes. Quant au ministre algérien de l'Education nationale, il déclara en 1962 qu'ils « *sont une invention des Pères Blancs* ».

Aujourd'hui, les dirigeants arabo-islamiques nord africains doivent faire face au réveil berbère si fortement exprimé en 2004 par Mohammed Chafik au travers de sa célèbre question réponse: « *Au fait, pourquoi le Maghreb arabe n'arrive-t-il pas à se former ? C'est précisément parce qu'il n'est pas Arabe* ». Cette phrase était incluse dans un article dont le titre explosif était : « *Et si l'on décolonisait l'Afrique du Nord pour de bon !* », intitulé signifiant qu'après avoir chassé les Français, il convenait désormais pour les Berbères d'en faire de même avec les Arabes...

Qui sont donc les Berbères ? Quelle est leur origine ? Comment furent-ils islamisés ? Quelle est leur longue histoire ? Comment se fait aujourd'hui la renaissance de la berbéricité ? Peut-elle être une alternative au fondamentalisme islamique ?

C'est à ces questions qu'est consacré ce livre qui n'a pas d'équivalent. Son approche est ethno historique et couvre une période de 10 000 ans. Il est illustré par de nombreuses cartes en couleur et par des photographies.



Lors de son passage à Radio Courtoisie dans le *Libre journal des historiens* dirigé par Philippe Conrad, Bernard Lugan confie:

« Les berbères ont toujours résisté, les Berbères sont des résistants, ils ont résisté aux Carthaginois, ils ont résisté aux Romains, ils ont résisté aux Byzantins, ils ont résisté aux Arabes, ils ont résisté aux Français. C'est un peuple rebelle qui a toujours résisté, et qui aujourd'hui est actif. [...] Ce sont des gens dignes, fières, tout à fait agréables »

« Même si les Berbères sont convertis à l'islam, ils refusent l'arabité, et j'ai un chapitre entier qui est consacré à un thème suivant : les Berbères se convertissent à l'islam, mais refusent l'arabisation. Et ils vont, ce qui est totalement extraordinaire, notamment les Berbères de la partie Ouest du Maghreb [...] utiliser les chiismes de l'islam pour lutter contre l'arabisation, et chaque fois qu'ils se seront débarrassés de l'arabisation, ils reviendront à l'orthodoxie sunnite. La religion va leur servir de moyen pour sauver la Berbèrité. Et les zones dans lesquelles la Berbèrité a disparu sont les zones qui avaient été Romanisées et Christianisées, c'est à dire l'actuelle Tunisie, la partie orientale de l'actuelle Algérie, a donné des Berbères qui, dans un premier temps, vont résisté à l'islamisation et qui ensuite, une fois qu'ils auront été battus, vont

perdre leur identité Berbère et vont s'arabiser. Tandis que les Berbères de Kabylie, et les Berbères surtout de l'actuel Maroc, vont se convertir tout de suite à l'islam sans hésiter mais ils vont conserver leur Berbèrité. Cette conversion à l'islam va faire qu'ils vont échapper à l'arabisation, et chaque fois que l'on va tenter de les arabiser, ils vont lutter contre les arabes, au nom d'un chiisme de l'islam »

« Dans le cas des Berbères du Maroc, l'islamisation a été réelle. Ce sont de vrais musulmans, seulement, c'est un islam dans lequel reste énormément de traces pré-islamique [...] c'est un islam qui n'est pas celui du moyen orient, ce n'est pas l'islam de celui des sociétés islamistes intégristes ».

**« Chez les Berbères,
l'ethnique passe avant
la religion. La religion
va être au service de
l'ethnique »**

Metref Tahar

Un des fondateurs du Bureau
Mondial Amazigh

.....

**« Les Algériens
sont les "porte-parole" de
l'identité Berbère dans le monde »**



Que pouvez-vous nous dire sur l'intégration des Berbères aujourd'hui ?

Vous savez, les Berbères ont toujours été marginalisés. Mais depuis plus d'une vingtaine d'années, un mouvement contestataire et identitaire se met en place et les gouvernements ne peuvent plus ignorer ça.

Dans ce cas, quels sont les obstacles d'une totale intégration pour les Berbères ?

Eh bien, malheureusement tous les berbères refusent la marginalisation dont ils sont victimes, mais ceux qui peuvent faire bouger les choses ne le font pas ! Pour leur intérêt personnel je suppose. Ils ont sûrement peur d'être mal vus ou de perdre leur travail. En Algérie les Kabyles ont tous les postes importants, comme l'armée par exemple. S'ils veulent un jour agir au nom de l'identité berbère, ils en ont les moyens, mais allez savoir pourquoi aujourd'hui, ils sont passifs. Et puis, en Algérie, la superficie du pays représente un vrai problème quant-à l'extension des mouvements de revendication.

La situation des Berbères en Algérie et au Maroc est-elle la même ?

Non. Le combat identitaire à toujours été mené par les Algériens. Je parle ici du Printemps Berbère, du Printemps

Noir, et pas seulement. Il est clair que le Berbère d'Algérie a beaucoup plus de mal à vivre dans son pays comparé au Berbère Marocain. Cela est du en partie à la religion: le Berbère marocain est très croyant comparé au Berbère algérien. Il a donc appris l'arabe pour pratiquer la religion et il est moins hostile au changement. Le Kabyle, lui, n'accepte pas l'arabisation, et revendique son identité berbère. Mais attention, cela ne veut pas dire qu'au Maroc il n'y a pas de revendications identitaires berbères !

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous battre pour la cause Berbère ?

Quand j'avais 17ans, j'étais musicien et je passais à la radio Algérienne. Un jour, je me trouvais devant le local avec mes amis, et nous parlions Kabyle. Un policier qui passait par-là s'est arrêté et nous a dit « Vous! Ne parlez pas une langue étrangère! ». Je me suis retourné et lui ai répondu que le Kabyle n'était pas une langue étrangère mais celle de notre pays. Je pensais que nous allions en rester là, mais il m'a brusquement attrapé et frappé d'un coup de matraque sur la bouche. Depuis ce jour, l'identité Berbère est devenue ma raison d'être.

Moh Si Belkacem

Moh si Belkacem est un auteur d'origine Algérienne, né le 20 juin 1966 à Tizi-Ouzou. Bien qu'ayant suivi une formation scientifique, il se consacre au journalisme, après avoir enseigné à l'université de Tizi-Ouzou.

Il est un militant actif au sein du mouvement associatif amazigh, mais est également membre du RCD et du bureau mondial amazigh.

Interview de l'auteur des Chroniques de la Kabylie martyrisée

Quels sont les indicateurs de l'intégration des Berbères en Algérie et au Maroc ?

A mon sens, on ne peut parler d'intégration que lorsqu'une communauté culturelle et ethnique vit dans un territoire étranger. Dès lors que les Berbères d'Algérie, du Maroc ou de tout autre pays d'Afrique du Nord vivent sur leur territoire, ils sont donc bien intégrés dans leur territoire.

Maintenant si on parle de Berbères d'Algérie ou du Maroc qui vivent dans les régions arabophones, ceux-là vivent au mieux leur intégration que ce soit sur le plan social, culturel ou linguistique.

Pour les Berbères qui se déplacent momentanément pour des raisons professionnelles ou autres dans les régions arabophones, ceux-là, parfois, dans certains cas, trouvent quelques difficultés sur le plan linguistique notamment.

Quels sont les freins à cette intégration ?

On ne peut pas parler de freins comme expliqué précédemment. Par contre, on peut parler de marginalisation et de dénis de droit.

En quoi sont-ils marginalisés en Algérie et au Maroc ?

Eh bien la marginalisation touche vraisemblablement les régions où vivent les Berbères sur le plan de développement local dont le pouvoir central est responsable.

Ceci peut être vu sous plusieurs facettes: une part de racisme d'État entretenu par une caste qui détient les pouvoirs politiques soit par une haine ou animosité envers les berbères, qu'ils considèrent comme une espèce non sortie du moule arabo-islamique.

Les populations Berbères préfèrent-elles être intégrées dans la société de leur pays, ou bien garder leur "originalité" ?

Les Berbères s'adaptent à l'évolution de la société tout en gardant leur identité culturelle et linguistique.

Ont-ils alors peur de perdre leur identité ?

Pour ceux qui vivent dans les régions arabophones, ça peut être le cas, notamment pour les générations futures. Mais pour ceux qui vivent dans les régions berbérophones, à mon avis non.

Par contre, les Berbères peuvent perdre la pratique linguistique de leur langue au profit de la langue arabe si rien n'est fait pour promouvoir et développer son enseignement.

Dans toutes les régions Berbères, la situation est-elle la même ?

Non la situation n'est pas la même pour les régions berbères.

En Algérie par exemple, la Kabylie est différente des Aures, de la vallée du M'zab ou des Touarègues par exemple. Les Kabyles sont moins arabisés que les Chaouis des Aures. De même sur le plan religieux, la pratique du culte est beaucoup plus remarquable chez les Berbères des Aures, Touarègues, M'zab que chez les Kabyles.



Moh Si Belkacem

Vous êtes vous déjà senti rejeté par quelqu'un dans votre pays d'origine, simplement parce que vous êtes Berbère ?

En tant que personne NON, mais en tant que population ou communauté OUI.

Pensez-vous que le gouvernement de votre pays organise assez d'actions pour la reconnaissance de l'identité Berbère ?

Non. Mais il accède aux revendications des Berbères au compte gouttes...

Que pensez-vous du Printemps Berbère ?

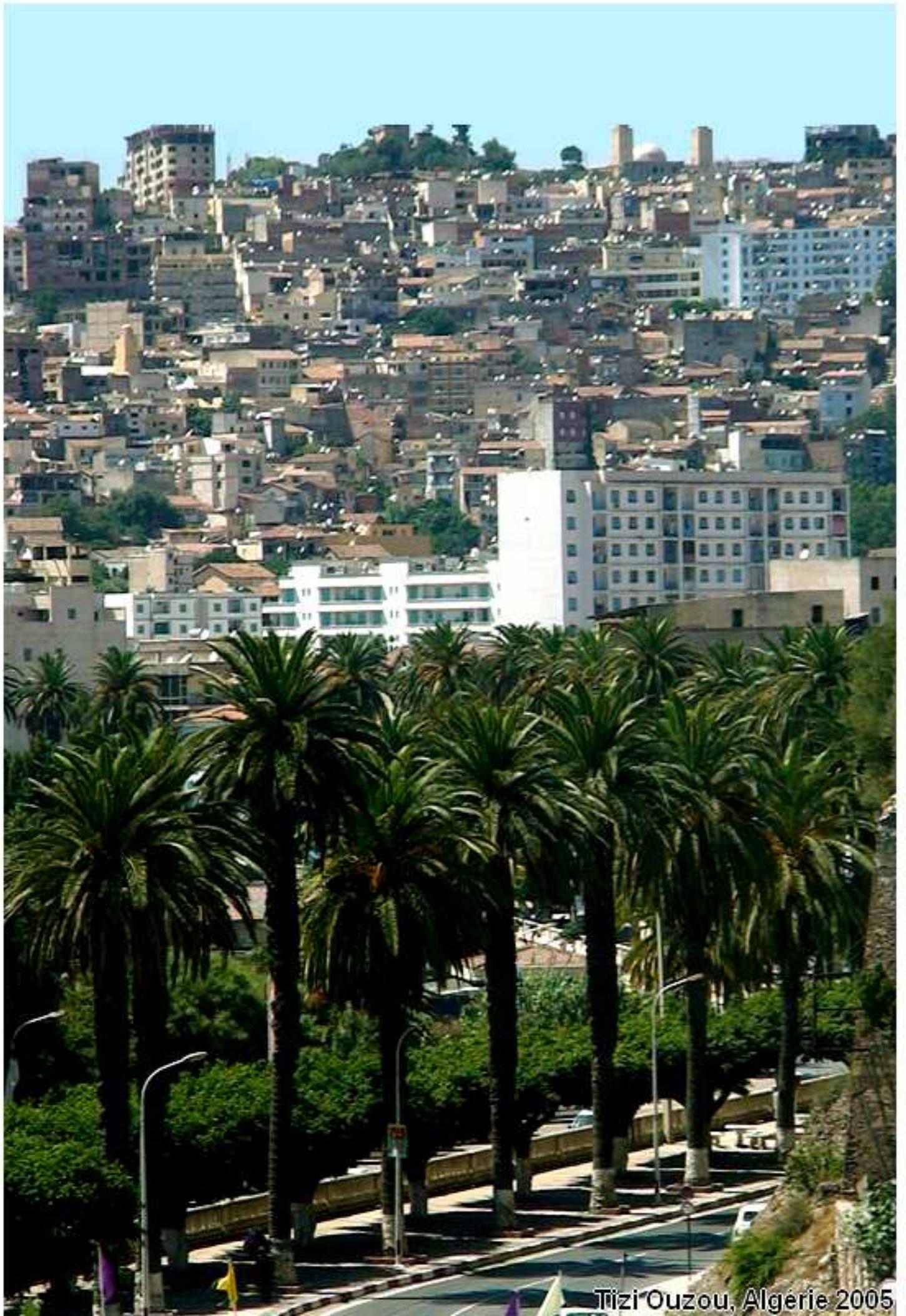
Le Printemps Berbère a été le précurseur et le point de départ du mouvement pour toutes les libertés (linguistique, libertés individuelles et collectives, démocratie, etc...). C'est la naissance du Mouvement Culturel Berbère en Algérie.

Pourquoi parlons-nous de Printemps Noir ?

On parle de Printemps Noir car c'est au printemps 2001 que des jeunes kabyles ont été froidement assassinés par les gendarmes en Kabylie alors qu'ils manifestaient pacifiquement pour dénoncer l'assassinat d'un jeune lycéen dans l'enceinte de la brigade de gendarmerie à Ait Douala (Tizi Ouzou). Noir veut dire deuil. Et ça s'est passé au printemps : Alors on l'appelle Printemps Noir.

Plongez au cœur de régions Berbères ...

.....
Des littoraux, en passant par le Sahara, aux villages...
Les terres Berbères sont riches en paysages idylliques!
.....



Tizi Ouzou, Algérie 2005





Ichniwan, Maroc 2012





Mosquée Abdelhamid Ben Badis, Béjaïa, Algérie



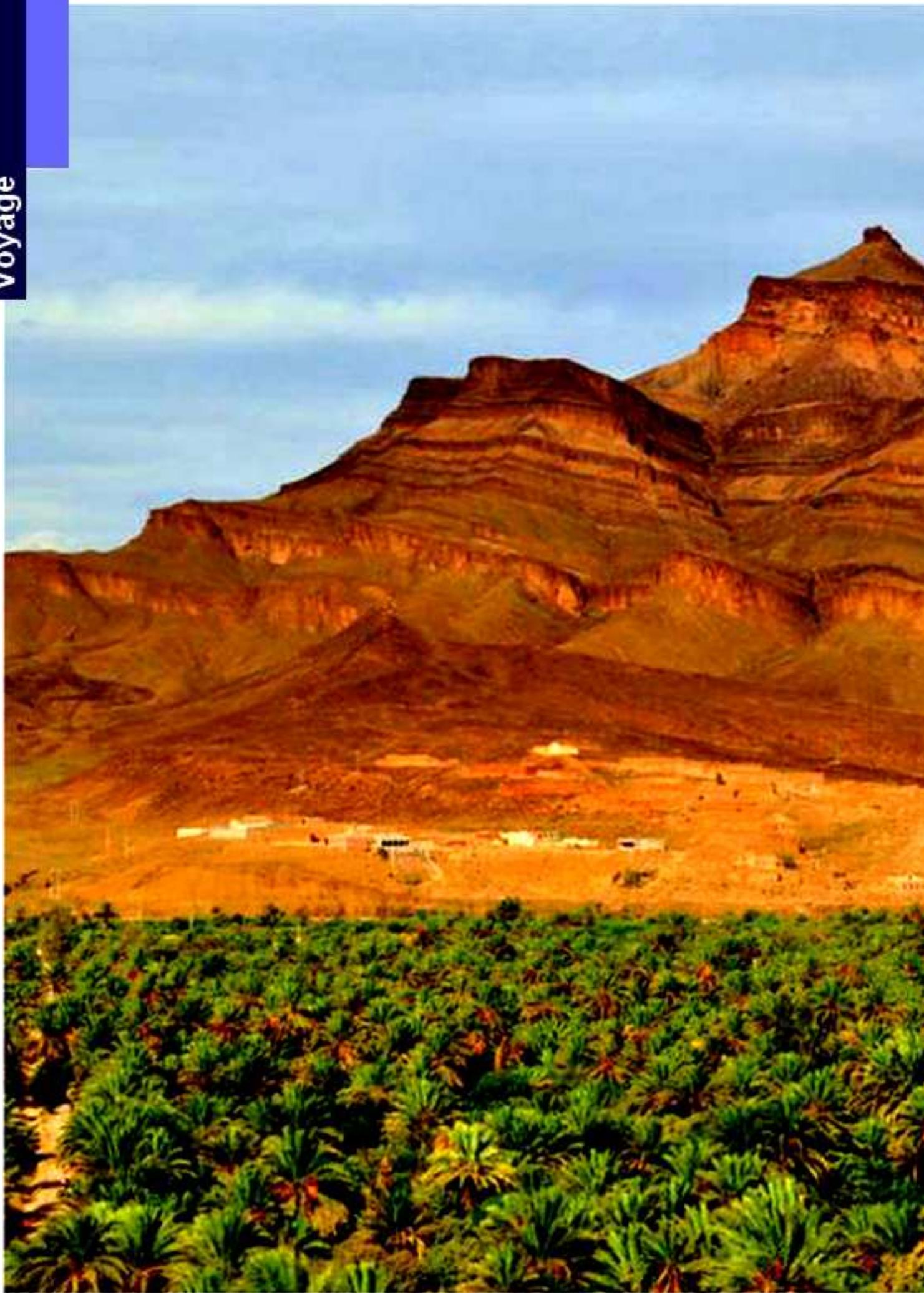


El Hoceima, Maroc



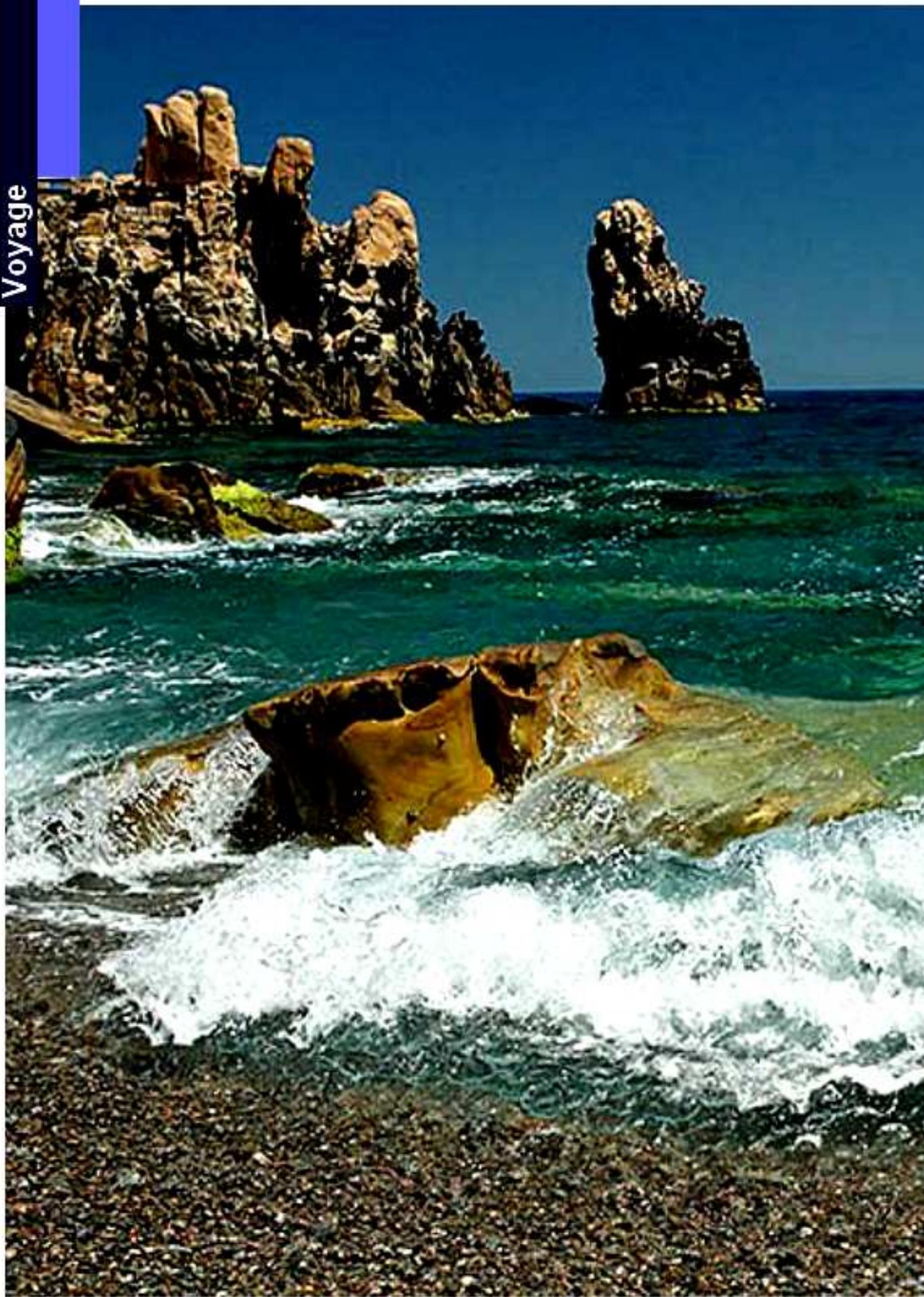


Port de Béjaïa, Algérie 2010





Palmeraie de Tinghir, Maroc





Chaîne des Bibans Babors, Grande Kabylie, Algérie





Phare de Cap Quillate, El Hoceima, Maroc



" Notre droit à l'existence en tant qu'ethnie et culture, autochtones de surcroît, s'inscrit dans le registre des droits naturels, celui des droits de l'Homme. C'est donc à la conscience universelle que nous devrions en appeler et, partant, aux instances internationales "

Mohamed Chafik

**OUNISSI LINA
&
ASSHISI ABDELILAH**



1 234567 891248